

Odette ANSEAUME SORIEUL - 100 ans

Résidente à l'EHPAD de la Harpe, Evreux (27)

"J'ai toujours porté les vêtements confectionnés par maman. Elle habillait toute la famille."



ECOUTEZ LA VOIX DE MADAME SORIEUL EN SCANNANT CE QR CODE

“ Je suis née à Evreux le 13 janvier 1922. Mon papa Léon Sorieul était facteur puis coursier dans un garage. Ma maman Constance Lecarpentier était couturière et gardait les enfants du voisinage. Elle a également travaillé au magasin de nouveautés “Le Grand Saint Taurin”, à Evreux, au rayon tissus. On y trouvait de tout, de la lingerie pour hommes, pour femmes, de l’appareillage pour machine à coudre, des vêtements pour enfants, ce dernier était d’ailleurs mon rayon préféré. C’était toujours les grandes courbettes lorsque nous arrivions. C’est au Grand Saint Taurin que j’ai acheté tous les tissus pour mes confections de vêtements.

J’ai commencé à travailler à 12 ans au magasin Printemps, au rayon lainage et tissus. Ce n’était pas facile de travailler là-bas. Nous étions épiés. En tant que vendeuse, l’important était de comprendre les besoins de la clientèle et d’y répondre. Les femmes étaient toujours très bien habillées, fourrures, chapeaux, robes... Lorsque une mère et sa fille arrivaient au rayon du blanc, les employés savaient que c’était souvent pour l’achat du trousseau de la jeune fille. Les draps de lin blanc et la broderie des initiales étaient très importants pour la confection du trousseau. Il y avait la saison du blanc aussi. C’était une belle saison, après Noël. Elle marquait pour nous une période clé qui rapportait beaucoup d’argent. A cette époque, dans les grands magasins il n’était plus question de tradition, c’était le commerce avant tout ! Lorsque ça ne tournait pas, on prenait sur les doigts, littéralement.

La couture et la broderie prenaient une place importante dans ma vie. Je travaillais tard le soir, c’était obligatoire pour réaliser de belles pièces dans le calme et la tranquillité. Broder, tirer les fils, je l’ai surtout appris seule et aussi avec maman. Maman qui brode, il ne fallait pas la bousculer ! Quand maman brodait, elle brodait ! Lorsque je faisais de même et qu’elle mettait son grain de sel c’était pour m’expliquer un point que j’avais mal réalisé. Quand une broderie était bien faite, j’aimais bien la montrer, j’étais fière. Il fallait parfaitement exécuter les ouvrages. Si une proportion ou une couleur n’était pas bonne, je recommençais. Lorsque j’ai eu mes filles, je les ai aussi habillées, toute leur jeunesse. Les costumes étaient ce que je préférais confectionner. Je travaillais sans patron, tout de tête ! Et j’apprenais de mes erreurs. Quand j’avais décidé de quelque chose, il fallait que je le réalise à la perfection ! J’ai toujours le livre “Ouvrage de Dames”. Je l’ai beaucoup consulté, pour la technique des points notamment, il est une référence ! J’ai toujours porté les vêtements confectionnés par maman. Elle habillait toute la famille. Elle était énergique et lorsqu’elle cousait ou brodait il ne fallait pas venir l’embêter. Les ouvrages devaient être beaux, correctement réalisés et dans l’ère du temps. Son fer à repasser était en fonte, elle le faisait chauffer sur la cuisinière.

Quand on se mariait c’était important d’avoir son trousseau. J’ai acheté un rouleau de tissu pour la confection de mes draps, au magasin “Les Travailleurs” à Evreux. Il y avait tout ce qu’il fallait : draps, serviettes, torchons, gants, vaisselle... J’ai moi-même brodé mes initiales de jeune fille “OA”. Lorsque je regarde mon drap, il me rappelle le travail qu’il a nécessité. J’ai également composé des trousseaux pour mes deux filles. Mais elles n’ont pas perpétué cette tradition. J’ai rencontré mon mari Jacques Sorieul à la maison, maman le gardait, il était notre voisin. Vous savez lorsque vous êtes gamin, on se dit “tient et bien ça ce serait bien ton copain !”. Mais qu’est ce que ça donne un copain ? Pas grand chose, mais au fur et à mesure qu’on vit tout près l’un de l’autre, ça se fait. Nous c’est comme ça que nous avons commencé à nous fréquenter. Nous nous sommes mariés en 1944, pendant la guerre. Il avait eu une permission pour cette occasion. Jacques était boulanger.

Dans ma jeunesse, le respect des autres et l’apprentissage du monde sensible étaient importants. Le matériel n’avait pas l’importance qu’il a aujourd’hui. Pour les nouvelles générations, il est important de réfléchir et de savoir présenter son travail et ses pensées. ”

“ I was born in Evreux on January 13, 1922. My dad Léon Sorieul was a postman and then a mechanic. My mom Constance Lecarpentier was a seamstress and looked after the children in the neighborhood. She also worked at the “Le Grand Saint Taurin” nouveauté store, in the fabric department. You could find everything there, lingerie for men and women, equipment for sewing machines, clothes for children, which was my favorite department. I started working at the age of 12 at the Printemps store, in the woolen and fabrics department. It was not easy to work there. We were watched. The women were always very well dressed, furs, hats, dresses... When a mother and her daughter arrived at the bedsheets department, the sellers knew that it was often to buy the wedding trousseau. The sheets, in white linen, and the embroidery of the initials were very important. There was “the white season”, when bedsheets and things for the house were on sale. It was a beautiful season after Christmas. It was a key period for us which brought in a lot of money. At that time in department stores it was no longer a question of tradition but it was business above all. When things weren’t working we literally took it on our fingers.

Sewing and embroidery took an important place in my life. I worked late at night in peace and silence because it was mandatory to make beautiful pieces. I mostly learn sewing and embroidering by myself and with mom. When mom was embroidering we shouldn’t annoy her ! Sometimes she would come to me and explain and stitch that I had done wrong. When the embroidery was well done I liked to show it and I was proud. The works had to be perfectly executed. If a proportion or a color was wrong I started again. When I had my daughters I also dressed them during their youth. Costumes were my favorite thing to create. I worked without a sewing pattern because I had everything in my head and I learned from my mistakes. When I had decided something it had to be done and well done ! I still have the book “Ouvrage de Dames” . I consulted it a lot for the technical aspect of some particular stitch. This book is a reference. I always wore clothes made by mom. She dressed the whole family. She was energetic and when she was sewing or embroidering no one shouldn’t bother her ! The works had to be beautiful, well done and in line with what was being created at that time. Her iron was made in cast iron and she heated it on the stove.

When we got married we had to have our bed sheets, it was important to have the trousseau. I bought a roll of fabric to make mine. I embroidered it with my initials as a young girl “OA”. When I look at my sheet now it reminds me of the work that has to be done (laughs) and the work that has been done. I used to make outfits for my two daughters. They did not continue the trousseau’s tradition. I met my husband Jacques Sorieul at home because mum was babysitting him. He was our neighbor. You know when you are a kid we say to ourselves “well that could be your boyfriend”. A boyfriend, what does a boyfriend give? Not much but as we live close to each other it happens. That’s how it happened for us. We got married in 1944 during the war. He had permission for this occasion. Jacques was a baker.

During my youth the respect for others and the learning of the sensitive aspect of life were important. The material things did not have the importance it has today. For the new generations it is important to think and know how to present our work and thoughts.”